

Obligations envers Notre
Chère M^{re} de Cardenas.

Testament M de Cardenas

In Namen des allmächtigen Gott d. A.
Ich erkläre, daß ich D. Miguel de Cardenas
Peralta, gebürtig in Havanna, früher
inoffiziell in Dresden, legitimer Sohn
von D. Agustín de Cardenas y Peralta und
von D. Teresa Peralta y Sanchez beide
aus Habana, nun befriedet bei vollem
Verstande + gutem Gedächtnisse, weil ich
Gott unser Herr nur geduldig gedulde
hat, so gleich bei den drei Missionen der
heiligen Dreieinigkeit, an allen
Aktionen + Missionen, weil ich geduldig
+ leidet unser heilige Mutter Maria,
beim Leben + Glücke in geliebter
Fam. + befehle es als glückliches
Hochzeitiges Geist bei dem Heiligen

zu sein, freyhand den Tod, wie ab
jedem Leben, natürlich ist, & das
einigen Linder von sich selbst
wie die meiste kommen wird,
will ich mein Testament machen
& zu dessen besten Gelingen wird
Ausscheidung von sich ist zu meinem
Gefahren die meiste Königin
des Engels mit dem besten dan und
göttliche Ausscheidung ist ab an der
auf folgende Weise.

Ein solches Testament sollte werden
Leute Gott, Christus, Maria, und
für mich gab, selbst und was ich mit
dem Kaiser, und anderen besten
Leuten freyhand (König, Kaiser
& Tod und bester Freund

meine göttliche Majestät gewiss für
zu sein & zu meiste Priester mit
meinem Ausscheidung, so oft für
gefallen war, zu bringen, mein
Kaiser ich selbst ist das Beste, was ich
so gebildet & my self mein
Testament, daß es mein Priester
und die mit der größten Einfachheit
& Demuth an der.

Der Kaiser, Maria & die Priester
selbst Gregorius sollen gehalten werden
& gegeben uns das ganze mal an jedem
das Testament & die Dollar die
in der gang der Zeit, ein mal
sich selbst ist, da die Priester den
meiste Priester gewiss für best
gehalten werden.

Je soussignée Anna Gimsbach
veuve de Michel de Cardenas
certifie avoir distribué ma fortune de mon vivant aux
membres de ma famille et aux bonnes oeuvres et de ce
en conséquence, n'avoir pas fait de testament

Mon mobilier appartenant depuis des années à la Révérende
Mère Helene Trepet, supérieure des chanoinesses à Juyville, à
qui j'en ai fait librement présent, voulant vivre et mourir
dans la pauvreté religieuse.

Anna de Cardenas Gimsbach

La déclaration ci dessus a été signée par M^{me} de Cardenas née Gimsbach
le 18 janvier 1900 et ce en présence de M^lls. Paul Demouresse, notaire à Juyville, Louis
Dogniez et Gustave Hassen, également de Juyville qui l'attestent par leur signature

Louis Dogniez

Gustave Hassen

Madame Anna de Cardenas
née Ginsbach.

Dresde le 25 septembre 1873.

Ma ^{chère} Anna, ma très chère épouse.

Il faut que tu lises plusieurs
fois mon testament, et surtout les clauses
qui te regardent, à fin que tu saches bien
ce que tu as à réclamer.

Avant de partir pour la Havane dans le
but de toucher ce que je te lègue, tu ferais
bien d'aller à Paris, et de placer à la
Banque de France tous les titres d'actions
que tu posséderais, et ne garder avec toi
que l'argent dont tu aurais besoin pour
entreprendre ce voyage.

N'oublie pas d'emporter la copie de
mon testament bien légalisée. Il doit
porter la signature de Monsieur le minis-
tre des affaires étrangères de Prusse, et
celle du représentant d'Espagne à Berlin.

Monsieur le notaire, dépositaire de
mon testament, saura bien te dire ce que

tu auras à faire à fin de ne pas éprouver de difficultés à la Havane.

Il faut que tu aies aussi ton acte de naissance, les deux actes de notre mariage, c'est-à-dire, le mariage civil qui a eu lieu à la mairie, et le mariage religieux à l'église, et puis mon acte de décès.

Je te prie de donner à ta sœur Suzanne la somme de dix Marks chaque mois, sa vie durant, comme un souvenir de moi.

Tu trouveras ci-joint l'adresse de plusieurs banquiers de la Havane. Merci, mille et mille fois, mon Anna, ma bonne et fidèle épouse, pour tous les soins qu'avec une infatigable tendresse et un dévouement à toute épreuve tu n'as cessé de me prodiguer pendant tout le temps que nous avons été ensemble dans ce monde.

Continue, ma bien aimée d'être ce que tu as été jusqu'ici, c'est-à-dire une femme laborieuse, modeste, honnête, vertueuse; cherche toujours, comme jusqu'ici, ton bonheur dans ton intérieur,

c'est-à-dire, chez toi.

Quant à moi, j'ai toujours la confiance que le Tout-puissant, dans sa bonté infinie et sa miséricorde, voudra bien me pardonner tous mes péchés; et je pourrai alors me trouver avec toi dans le royaume des élus. — Ton époux qui t'a toujours beaucoup aimée et estimée.

Aliguel de Cardenas y Penálver.



En ley de M. Antonio Abad Sacenda, Cura Pector p. M. de la Parroq. de Santa
de esta Sta. y Cated. Certifico: que el Libro 23. de Anuncios de Espana
ter a 49. n. 81. en la parte siguiente

Domingo Veinte y dos de Mayo de mil Ochocientos y once
años. Yo D. Juan P. de la Cruz p. M. de la Parroq. de Santa y Cated.
de esta Ciudad de la Habana, banno y puse los Santos Oleos,
a un partulo q. nació a diez de Abril proximo pasado, le puse
le puse el Sub. de Milicias de Caballeria D. Agustín de
Cardenas y Rinaldes, y de D. Mariana de Peñalver y Sanchez
madre de una Ciudad: abuelo. Paterno, el Sr. Coronel D. Mi-
guel de Guzman, y Sta. Cruz, y D. Maria Josefa Peñalver y
Barreto: materno el Sr. D. Sebastian Peñalver Marques
de Casa Peñalver, y D. Josefa Sanchez y Hechavarría, y en
este partulo operó la sagrada Ceremonia y pases y le puse p.
nombre Miguel Maria Apolonio de la Trinidad: fue
su madrina la Sta. D. Juana Barreto Marquesa Vi-
da de Casa Peñalver, a quien adverti el parentesco spi-
ritual que corre, y lo firmé Francisco P. de la Cruz

Y conforme al Original. Habana Veinte y siete de Noviembre de mil Ochocientos y once años.

Ant. Abad Sacenda

Acte de naissance de.
Miguel Maria Apolonio de la Trinidad
de Cardenas y Petaluer.

L. S.

Neubaum Mariam Apoloniam De la Trinitat De Cardenas
et Annam Franzisam Ginsbach, ambo nives Parisienses,
hodie in ecclesia parochiali ad S. Antonium Treviris
matrimonium sacramentaliter iniisse eorum infra
scripto parochus, hinc testatur.

Treviris 12^{ma} Die Augusti 1861.

A. Grat
parochus ad
S. Antonium.



Sterbeurkunde.

Nr. 1397

Stadt Wien am 5ten November 1883.

Vor dem unterzeichneten Standesbeamten erschien heute, der
 Persönlichkeit nach Kaiserslautern

be kannt,
 die Leinwandweberin Anna Lange geborene Marun,

wohnhaft zu Stadthausgasse 1, III,
 und zeigte an, daß der Leinwandweber Agapollon de la Trinidad von Cardenas, spani-
sch verheiratet mit Anna Franziska geborene Gindorf,
69 Jahr 7 Monate alt römisch-katholischer Religion,
 wohnhaft zu Stadthausgasse 68, I,
 geboren zu Leinwandweber

Agapollon de la Trinidad von Cardenas und dessen Gattin Anna Franziska geborene von Pen-
nalver, Leinwandweber in Leinwandweber, Leinwandweber in Leinwandweber
verheiratet

zu Stadthausgasse 1, III,
 am 5ten November

des Jahres tausend acht hundert achtzig und drei
Verstorbener 3 um 7 Uhr

verstorben sei, wovon sie mit eigener Auffassung Kennt-
niß hat. _____

Vorgelesen, genehmigt und mit:

Anna Lange
unterscribirt.

Der Standesbeamte.

In Abschrift:
Kater.

Daß vorstehender Auszug mit dem Sterbe-Haupt-Register des Standesamts zu
Dresden I, öfllich Althorst gleichlautend ist, wird hiermit bestätigt.

Koblenz am 5. ten November 1883.

Der Standesbeamte.

(Siegel.)



[Handwritten signature]

En Annexe ?

1er novembre 1918

Madame de Cardenas

Toute jeune encore, elle était devenue l'épouse du marquis de Cardenas qui, plus âgé qu'elle, l'entourait d'un amour quasi paternel.

Après avoir passé quelques années à la Havane où le Marquis possédait un domaine princier, ils avaient beaucoup voyagé.

Ces joies terrestres ne lui furent pas laissées longtemps car la mort lui enleva prématurément ^{en 1883} celui qui incarnait son bonheur, et elle se tourna tout entière vers Dieu.

Des circonstances, fortuites en apparence, lui firent connaître Jupille et l'amènèrent à s'y fixer définitivement comme Dame pensionnaire. (1888)

Elle reçut du Général des Chanoines de Latran le titre et les privilèges de Chanoinesse et, de l'Evêque de Liège, la permission de pénétrer dans la clôture. Elle usa toujours très modérément de ces faveurs.

Pendant plus de 25 ans, elle passa toutes ses journées dans l'oraison ou dans les plus humbles travaux manuels, sauf les nombreuses heures qu'elle consacrait à répondre aux appels qui étaient faits à sa charité de toutes les parties du monde.

Son esprit de Pauvreté pour elle-même était extrême, mais elle avait quelque chose de royal dans les dons qu'elle faisait et elle fut une grande bienfaitrice de Jupille.

Cette femme d'élite vivait pour Dieu, tout humble et cachée.

Il l'appela à Lui en la fête de Toussaint. Elle dort son dernier sommeil au milieu des nôtres, revêtue de notre Habit religieux.